**François Jullien - *De l'universel, de l'uniforme, du
commun et du dialogue entre les cultures***

Éd. Fayard, 2008, 265 pages, 18 euros

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/193>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.193

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 144-146

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « François Jullien - *De l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1277 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/193> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.193>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

François Jullien - *De l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures*

Éd. Fayard, 2008, 265 pages, 18 euros

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

François Jullien - *De l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures*, éd. Fayard, 2008, 265 pages, 18 euros.

- 1 François Jullien poursuit ici son va-et-vient entre deux univers culturels et linguistiques qui se sont pendant des siècles ignorés : la Chine et l'Europe. Et cette absence de contact a son importance – l'écart y est total – dans cette démonstration qui renouvelle la pensée de l'universel et du dialogue des cultures.
- 2 Essayons ici de simplifier quitte à édulcorer une réflexion qui, pour être parfois ardue, stimule la pensée et aide, en ces temps de brassage, de métissage et autres migrations, à appréhender des enjeux majeurs pour nos sociétés modernes.
- 3 Et d'abord la question de l'universel est-elle universelle ? N'est-elle pas simplement et d'abord une préoccupation européenne ? Oui, répond et démontre François Jullien. Elle serait le résultat de "poussées" diverses, "sans grand rapport entre elles et qui demeurent en tension" : "poussées" de la philosophie grecque d'abord, du droit romain et enfin du christianisme et de Saint-Paul. Universalité du concept, de la loi et de la foi, donc. Cette quête ou ce fantasme de l'universel travaillent-ils les autres cultures ? Non, répond le sinologue, pour qui, en islam ou en Inde (les experts débattent), mais aussi au Japon ou en Chine (là, François Jullien est sur ses terres !) la question ne se pose pas. Ce qu'il est convenu d'appeler universalisme est un européocentrisme qui ne dit pas son nom. Ainsi, qu'il s'agisse des notions d'Être, de Temps, de Vérité, de Justice et même de Droits de l'homme, François Jullien montre que les conceptions, les approches et les sensibilités

différent. Il ne cache pas son “malaise” face à la “[...] monopolisation a priori du pensable, éteignant toute éventualité sous le couvercle de l'universalité, qui déçoit : à la fois bloquant le devenir et subsumant tout possible.” Et, le familier des textes chinois prévient : méfiez-vous des traductions qui tirent à soi des notions et des concepts autres et donnent l'illusion de l'universalité. Ces “résistances” au passage d'une culture à une autre, d'une langue à une autre, ne doivent pas être abordées comme un “obstacle”, mais comme une “fécondité”, “un profit pour la pensée”.

- 4 Ainsi, la diversité est là – elle est la condition même du métissage –, et elle est préférable à l'uniformisation (le contraire de l'universel, dicit François Jullien). Cette uniformisation, portée par l'actuelle mondialisation, tend à réduire les cultures à des épiphénomènes : les cultures asiatiques à la culture des baguettes, le zen à l'acquisition d'un bouddha et de quelques bâtons d'encens ou, comme ce fut le cas il y a peu à l'école publique, les cultures nord-africaines ou subsahariennes réduites à la pratique de la darbouka et autre djembé, du thé à la menthe et du couscous. Doit-on se satisfaire d'une apparente ouverture culturelle, d'une apparente disponibilité à l'autre, qui prend la forme d'une “grande symbiose des cultures”, qui revient en fait à occidentaliser, européaniser et produire “une variante exotique de la culture occidentale” ?
- 5 Mais alors, si cet universalisme de bénitier est un leurre, faut-il verser dans le scepticisme et céder à un relativisme hasardeux ? Non. Et c'est là que François Jullien fourbit ses armes, affine sa pensée, et utilise toutes les ficelles de son “métier”, c'est-à-dire sa connivence avec les philosophies occidentales et les pensées chinoises, pour stimuler les neurones de ses contemporains et les aider à préserver une diversité culturelle menacée – comme sont menacés la diversité écologique et le devenir de la planète. Surtout, François Jullien s'efforce ici d'envisager comment ces cultures peuvent “vivre en commun”.
- 6 Là est le véritable projet de ce livre : concevoir une “universalité humaine” qui se refuse à délivrer un quelconque message, concédé du haut vers le bas, “en surplomb” et même un universalisme qui se refuse à toute logique de “convergence” ou de “ralliement”.
- 7 C'est là que les difficultés commencent. Il faut d'abord un effort de lecture, car François Jullien passe allègrement des concepts et de l'abstraction philosophique européenne aux subtilités de la pensée chinoise pour élaborer – ou revenir – à ses propres catégories (“universalisant”, “écart”, “intelligibilité”, “sens commun de l'humain”...). Ensuite, cette “universalité humaine” exigera un effort de chacun, une implication personnelle et un engagement intellectuel.
- 8 De quoi s'agit-il ? Reconnaître d'abord et malgré tout, une “exigence” de l'universalité. Et si le concept opère encore c'est précisément “à l'envers de ce qu'on attendait”, par le vide (celui du taoïsme), le manque, l'absence “qu'aucun signifié ne comble”. “La fonction de l'universel [...], impossible à contenir et toujours renaissante, est d'inquiéter toute saturation-satisfaction”. L'universalité humaine serait un processus, une “promotion”, un “dépassement” jamais satisfait, “émancipateur”, “subversif” et même “insurrectionnel” (Etienne Balibar). “C'est parce que l'universel maintient l'humanité en quête, et non parce qu'il prétendrait venir à bout de l'individuel ou du singulier, dont on sait désormais le prix, qu'il fait figure d'idéal.” L'universel, comme la notion européenne des droits de l'homme, à laquelle l'auteur consacre un chapitre entier, demeurent opératoires par leur fonction “négative”, “insurrectionnelle” : “celle de rouvrir une brèche dans toute totalité clôturante, satisfaite”, y relançant, ce que Jullien appelle “l'aspiration”.

- 9 Mais alors, qu'est-ce qui peut relier toutes les cultures ? Que peuvent-elles mettre en commun ? À cette question, François Jullien semble apporter deux réponses. La communauté de l'intelligible et le dialogue, mais un dialogue aux bases renouvelées.
- 10 Cette intelligibilité de chaque culture se fonde sur leur cohérence, sur leur logique interne, leur *"implicite"* : un *"fond d'entente culturelle"* dont la *"connivence"* exige un long compagnonnage. François Jullien invite à ce que *"chaque culture, chaque personne rende intelligibles, dans sa propre langue, les valeurs de l'autre, et par suite, se réfléchisse à partir d'elles – donc aussi travailler avec elles."* Il faut donc sortir de sa culture pour mieux la connaître, en dépasser les évidences et ce qui, en apparence, va de soi. Il faut *"penser d'ailleurs"*, *"s'écarter"* pour révéler et trouver une autre prise sur *"l'impensé"* de chaque culture. S'il y a un mérite à l'actuelle mondialisation, c'est cette possibilité de voyage qui existe entre les cultures, *"entre des intelligibilités diverses, pour promouvoir à travers elles une commune intelligence"*. Ce *"chantier"*, qui n'a rien à voir avec une culture unique, François Jullien le nomme *"l'auto-réfléchissement de l'humain"*.
- 11 Il n'est envisageable que par un dialogue, mieux, par *"un dialogisme de l'esprit"* qui, pour être *"opportun"*, doit rompre avec le présupposé de la raison ou de l'exclusion, rompre aussi avec la volonté de convaincre – le taoïste n'y songe guère – pour évoluer *"selon le moment"*, ou *"au gré"* des situations. Aussi, plutôt que de différence, François Jullien parle d'écart. À l'idée de distinction, il préfère les notions de distance, d'embranchement, de bifurcation et d'émergence d'autres possibles pour la pensée. Finies les questions du même et de l'identique. Point d'identité non plus, *"à quoi nous porte traditionnellement le point de vue de la différence"*. *"Il est dans l'essence même de la culture de muter et de s'altérer : cette identité est un raidissement impossible."*
- 12 L'*"écart"* est une ressource, il ne désigne pas le faux, ne relativise pas non plus la vérité, *"mais l'invite à revenir de son impérialisme global et à la localiser"*. Le *"commun"* est dans ce *"pouvoir être à développer, et non dans quelque condition préalable"*. Aucune idée de synthèse ici, de complémentarité, aucune abstraction préétablie à laquelle le concret devrait se plier, aucune présupposition ou fondation originelle. Ce *"commun de l'humain"*, comme l'identité, est devenir et transformation.